

## LE FIL DE LA VIERGE

CONTE POUR LES ENFANTS



La Sainte Famille s'enfuyait en Egypte.

Les voyageurs traversaient un pays d'aridité désolée où leur effroi augmentait à chaque pas devant la solitude et l'inconnu. Des anges les accompagnaient ; cette présence était un secours moral, une preuve que le Seigneur veillait sur eux. Mais les journées n'en étaient pas moins brûlantes, les nuits pas moins fraîches et l'avenir restait plein de menaces.

Lecteurs, mes petits amis, vous qui tendrement bordés dans vos lits bien chauds, dormez chaque soir à l'abri, je suis sûr que vous plaindrez ce pauvre petit Jésus qui n'avait pas de chambre tiède, pas de berceau douillet, pas de rideaux clos. Au trot dur d'une âne, il était emporté dans l'ombre et le vent de la nuit. Il était sage pourtant. Mais quand l'âne le secouait plus rudement poussé par saint Joseph, quand le vent soufflait plus aigre, ou lorsqu'un bruit lointain montait de l'horizon comme un cri de poursuite et de mort, le petit Jésus prenait un air si grave que la bonne Vierge éperdue le serrait dans ses bras et que les anges se penchaient entre leurs longues ailes blanches pour lui sourire.

Longtemps, la fuite avait été presque silencieuse, coupée seulement par les mêmes mots, toujours les mêmes, que, de loin en loin, prononçait saint Joseph.

— Dépêchons-nous ! Dépêchons-nous !

Mais ils durent ralentir leur marche.

Saint Joseph, brisé par la fatigue, n'avancait plus que péniblement en se cramponnant au licol de l'âne pour ne pas tomber sur la route. Marie, inquiète de le voir si las, parla de s'arrêter un instant.

Il se récria :

— M'arrêter ! Ah ! mais non !... Je suis en effet un peu fatigué, avoua-t-il, mais ne parlons pas de moi. Vous Marie, n'êtes-vous pas trop secouée ? L'enfant n'a-t-il pas froid ?

Marie le rassura, et voyant qu'elle n'obtiendrait pas qu'il s'arrêtât, elle lui proposa de prendre sa place.

— Je marcherai avec plaisir, dit-elle. Vous garderez l'Enfant, et de la sorte nous ne perdrons pas un moment.

— Monter sur l'âne et vous laisser courir pendant que je me prélasserais paresseusement ! Y pensez-vous vous, Marie ?

Elle soupira doucement :

Eh bien, moi, je suis honteuse de rester tranquille.

Mais elle se rappela qu'elle avait accroché à la selle de l'âne un paquet de linge donné par les Mages. N'ayant pas un linge, pas un béguin, rien que des pièces de toile pour envelopper le petit Jésus, elle songea qu'elle pourrait coudre et se rendre utile de son côté. Elle avait déjà confortablement installé sur ses genoux son divin Fils et, une aiguillée de fil entre les lèvres, elle se disposait à ourler un linge, quand elle remarqua la démarche plus abattue de saint Joseph, l'air plus grave de son Jésus, et elle se dit qu'elle parviendrait peut-être à les distraire tous deux en chantant.

Et Marie se mit à chanter...

Aussitôt Jésus sourit et saint Joseph marcha d'un pas plus allègre. L'âne même parut sensible à cette voix si douce et il prit une allure moins rude...

Quand Marie se tut, l'aiguillée de fil avait été emportée de ses lèvres par le vent du désert. Elle en prépara une nouvelle, et, suivant son habitude, elle le rompit avec ses doigts.

Saint Joseph lui disait en même temps :

— Vous ne sauriez croire, Marie, combien vos chants me distraient et me charment. Ils me rendent toute ma force, tout mon courage. Il me semble que j'irais jusqu'au bout du monde en vous écoutant.

Heureuse de pouvoir soulager saint Joseph, Marie s'empressa de chanter de nouveau, tandis que sa seconde aiguillée de fil était emportée par le vent.

Et tant que dura la fuite de la Sainte famille, Marie, qui connaissait toutes les chansons de tous les pays et de tous les temps, chanta malgré ses alarmes. Car chaque fois qu'elle s'arrêtait pour préparer une nouvelle aiguillée et se mettre à coudre — comme elle tenait le fil entre ses lèvres et s'appropriait à le glisser dans l'aiguille — elle voyait saint Joseph plus las et le petit Jésus plus triste. Elle se reprenait vite à chanter pour rendre à l'un son sourire, à l'autre son courage. Et le vent qui passait emportait le fil de la Vierge...

Enfin, ils atteignirent les rives d'un grand fleuve. Marie demanda :

— Est-ce le Nil ?

Saint Joseph leva la tête. Il vit des palmiers, un nègre qui passait au loin et des crocodiles endormis dans la fange au soleil, et il répondit :

— Assurément, ce fleuve ne peut être que le Nil.

Ayant trouvé un gué, nos saints voyageurs traversèrent le cours d'eau. L'autre rive était déserte. On n'y voyait qu'un colossal sphinx de pierre accroupi là depuis longtemps sans doute, car il avait le nez cassé et de profondes crevasses dans le dos.

Saint Joseph se tourmentait de ne savoir où se réfugier, mais les anges lui dirent :

— Ne pensez qu'à vous reposer et arrêtez-vous où il vous plaira. Nous subviendrons à tous vos besoins.

Le bon saint trouva l'endroit convenable ; il s'arrêta au pied du sphinx et, la nuit étant venue, il alluma du feu. Ensuite il aida Marie à monter entre les pattes du monstre de pierre. Ainsi placée à l'abri de l'humidité du sol, elle s'endormit en tenant l'Enfant sur ses genoux. Saint

Joseph s'enveloppa dans son manteau et s'assoupit auprès de l'âne qui sommeillait debout.

\* \* \*

La nuit était claire et sereine. Le feu expirant soufflait comme un encensoir un mince filet de fumée qui montait dans l'air calme tout droit vers le ciel étoilé. Un halo de lumière divine entourait Jésus. Et, derrière cette radiieuse clarté, la formidable tête du sphinx renversée dans l'ombre semblait demander au firmament la place de l'astre qui était venu chercher un asile entre ses griffes.

Mais des moucheron, des papillons, des oiseaux, attirés par cette lueur, volèrent et bourdonnèrent autour de la Sainte Famille. Des crocodiles sortirent du Nil et s'approchèrent en rampant. Des hippopotames les suivirent, puis des rhinocéros. Il se fit dans l'obscurité un cercle farouche d'animaux éblouis et charmés. Tout le désert était accouru. Après la visite des bergers et des mages, les bêtes de la terre et du ciel venaient voir le divin Enfant. Au milieu de cette foule un énorme lion, ses yeux verts fixés sur Jésus, regardait.

